

26 mars 2020

Le vent furieux de la peste déboule désormais des quatre coins de l'horizon, lame de fond, triomphante, irrésistible, balayant la terre entière, courbant les corps souffrants sous son souffle furieux, soumettant à sa logique égalitaire les riches et les pauvres, les puissants et les misérables, les arrogants et les humbles, les fortes gueules et les timides, sans distinction de couleur, de religion, de langue, de nationalité, de coutumes ni de folklore, rabotant les différences devenues dérisoires, aplatissant les hommes sur leur commune condition, leur pathétique vulnérabilité et leur impuissance devant la mort...

Mais voici que partout, d'un bout du pays à l'autre, hommes et femmes, si brutalement destitués de la maîtrise illusoire qu'ils croyaient détenir, si sauvagement jetés à bas du piédestal orgueilleux où ils posaient complaisamment en maîtres du monde, se réveillent soudain, reviennent à eux. Voici qu'ils jettent un regard dégrisé et désolé sur le désastre en marche, sur leurs erreurs et leurs manquements, sur les pièges dans lesquels ils se sont fourvoyés : culte de la vitesse et de la rentabilité, adhésion aux standards de la compétition effrénée, effritement du sens de la solidarité, fragilisation du lien avec le proche et le lointain. Voici que, confinés et réduits à la solitude, ils se souviennent, étonnés, de leurs conjoints, de leurs enfants, de leurs voisins. Voici que, condamnés à l'inaction, ils retrouvent le temps et le goût de la parole échangée, l'allégresse de la musique, le bonheur de la contemplation gratuite. Voici que, du plus profond de la défaite, ils relèvent la tête, entrent en résistance, se constituent en rempart contre l'inhumain. Voici qu'ils luttent pied à pied, chacun à sa place, pour arracher à la bête ses proies, tous métiers confondus, trouvant à tâtons, ô merveille, le chemin qui mène à l'autre, l'indulgence du regard, le temps d'aider, la patience de construire le lien défait.

Il y a cette infirmière anesthésiste qui, en première ligne dans une unité de réanimation, confie, en mots simples et directs, sa détermination, son espoir et son effroi. Il y a ce responsable d'une association de secours qui, malade et sur le point d'être placé en coma artificiel et intubé, supplie ses collègues et le public de poursuivre la tâche. Il y a ce pasteur, guéri mais traumatisé, qui, à voix rauque et essoufflée, parle d'espoir et de responsabilité. Il y a...

I have a dream...

Demain, quand cette épreuve aura pris fin, quand la peur aura desserré son étau, quand tout doucement, la vie aura repris ses droits, demain, nous ne serons plus les mêmes. Nos yeux se sont ouverts, nous ne les refermerons pas ; nos oreilles se sont débouchées, nous ne serons plus sourds. Notre parole s'est éveillée, nous l'entretiendrons comme une flamme précieuse.

